

## visite d'atelier, mars 2003

Couloir, escalier, noir. Porte ouverte, éblouissement... Chapelle.

Œuvres posées sur le sol. Pigments, secousses sismiques, failles, chiffres, estafilades, blessures, sagesse, violence, funambule. Thierry, dans un coin, fragile comme une lame de rasoir.

Être et peindre, être ou peindre.

Brutal le premier contact. Les matières, les supports : en bois - à cause du couteau, le couteau du frère. Silence. Pudeur.

Quelle histoire de rentrer dans cette histoire!

Je tourne.

Le locataire n'est pas bavard.

C'est un peu comme le sable et l'écume son histoire, il l'écrit, le flux montant l'efface.

Les mémoires mêlées glissent dans les traits bruts du charbon sur un champ bleu tendre.

Plus loin, des fleurs poussent à l'envers sur du jaune cadmium. Des roues solitaires de vélos, passent sous mes yeux. Une table à compter les jours, avec les croix du prisonnier sur la toile toute bête, un côté rose pour le rêve, un côté pâle pour la prière, et puis trois têtes ou quatre qui sèchent dans un état très doux, quatre têtes qui font le tour du monde, griffées d'encre et de nuages, elles rentrent, par le chemin en croix gris dans le salpêtre du cadre.

Au plafond les saints se taisent, les anges aussi.

La parole a-t-elle un sens ? Je glisse encore dans l'atelier, tout est fluide, Thierry Savini, se dépouille à l'extrême, il y a des tâches légères d'aquarelle, des touches douces d'huile et des langages, le trait est libre, libéré de la concentration retenue, porteur de violence et d'amour. C'est là que réside ce garçon calmement inquiet. Ça a l'air facile, c'est facile.

Les cordages grinces.

Thierry approche des rivages qu'il ne connaît pas. Des rivages qu'il découvre, sans se raconter d'histoires. Il est prêt à tout voir, à tout entendre.

Sa peinture actuelle est en cela pleine de la force de l'instant exactement présent, c'est ici que réside le noyau de son œuvre ; un regard sur l'homme, sur son monde, sur ce qu'il devrait laisser derrière lui, après les griffes, les écorchures, le noir des ombres ; des chemins de matins clairs, des nuits étoilées, le scintillement blanc de notre planète.

Dominique Puisais.